

Et maintenant ?

4 millions de personnes dans les rues. 4 millions de personnes mobilisées pour défendre la liberté de la presse et la liberté de tous. 4 millions de personnes mobilisées pour défendre la fraternité, sûrement. 4 millions de personnes mobilisées pour défendre l'égalité, je l'espère.

Et maintenant ? Maintenant que cette journée noire du 7 janvier s'éloigne, que va t-il se passer ? Les discours terminés, les valeurs resteront-elles ? La France a t-elle compris ce qui se jouait depuis des années ? La montée du racisme, de l'islamophobie, de l'antisémitisme, de l'homophobie, de la xénophobie. La peur de l'autre, la peur des différences. L'intolérance.

2014 fut dégueulasse

J'ai 31 ans. J'avais 19 ans lorsque Le Pen-père est arrivé au 2e tour de l'élection présidentielle, en 2002. Je me souviens de la ferveur. Je me souviens d'avoir voté Chirac. Et je me souviens du désenchantement. De l'apparition de Le Pen-fille sur les écrans et de son entreprise de dédramatisation du Front national. Je me souviens de mon dépit et de ma peur, de voir une France raciste qui ne se cachait plus. Avec l'aide de Nicolas Sarkozy, et de sa politique empoisonnée par l'idéologue d'extrême droite qu'est Patrick Buisson. Avec l'aide d'une classe politique française amorphe, anesthésiée. Qui ne sait plus où est son intérêt : dans la défense de ses convictions ou dans la récupération de voix, à n'importe quel prix. Avec le silence complice de tous.

Et en point d'orgue, des fausses « manif pour tous » et des « jour de colère » mâtinés de relents fascistes. 2014 fut dégueulasse. Personne n'a voulu voir que nous allions dans le mur. Jusqu'au 7 janvier 2015.

Alors, avons-nous compris ? J'en doute fort mais j'ai entendu cette semaine cette phrase : « j'espère donc je crois » Je la fais mienne pour ne pas démissionner. Nous devons tout déconstruire. Déconstruire les amalgames et les stéréotypes pour mettre dans la main de tous, mais surtout des jeunes générations, une arme redoutable : l'esprit critique. Chacun doit avoir la capacité de mettre en doute les discours globalisants, de mettre en perspective les faits. De réfléchir, tout simplement. Pour faire barrage à toute forme d'embrigadement. Je pense, donc je suis. Parents, professeurs et journalistes nous avons une responsabilité accrue.

Changez de média !

Les médias sont en première ligne. Diffuser l'information, une information vérifiée et hiérarchisée, donner la parole aux acteurs de la société, donner accès à la culture, ouvrir sur le monde. Fournir des clés de compréhension. C'est notre rôle en tant que journaliste. La critique est souvent facile : l'information serait tronquée, non étayée et mal servie. Elle est vraie dans une certaine mesure.

Radios nationales, télévisions nationales, hebdomadaires et quotidiens nationaux, ou régionaux, visent, parfois, à l'audimat. Entrant dans une course folle dont l'issue ne concerne qu'eux-mêmes. Alors ? CHANGEZ de média ! Nous sommes des milliers de journalistes en France à travailler pour des centaines et des centaines de radios associatives, de sites internet d'information, d'hebdomadaires, de mensuels, de bimestriels, de trimestriels, nationaux, régionaux, locaux, présents dans vos kiosques, dans votre poste de radio, sur vos écrans. Une presse qui prend le temps de chercher l'information, de la creuser et de l'explicitier. L'information indépendante et pluraliste existe ! Elle existe difficilement, souvent portée par des journalistes mal payés en situation de précarité (dont je suis) mais elle existe ! A vous de la faire vivre. Une information de qualité se paye. Nous l'avons tous oublié.

Cette presse est en danger de mort

J'ai choisi d'être journaliste pour rendre compte de la société qui m'entoure. Dans ce qu'elle a de plus tragique, parfois, mais souvent dans ce qu'elle a de plus positif. Pour cela j'ai choisi de travailler pour une presse du temps long. Une presse qui réfléchit avant d'écrire. Une presse qui se pose des questions, sur le monde mais également sur elle-même.

Cette presse est en danger de mort. L'argent reste le nerf de la guerre, qu'on le veuille ou non. Un journaliste n'est pas un bénévole. Un journaliste est un professionnel qui doit avoir les moyens de faire son métier correctement. Pour qu'il en ait les moyens, c'est à vous, lecteur, d'agir. Abonnez-vous ou, si vous voulez varier les plaisirs, rendez vous dans vos kiosques, une fois par jour, par semaine, par mois, qu'importe. Mais achetez !

Au-delà de l'argent, vous informer vous coûtera également du temps. Recevoir une alerte sur son téléphone ne suffit pas. Pour saisir les enjeux, nous devons prendre le temps de lire des articles de fond. Articles qui signent le travail d'investigation et d'analyse que des journalistes de qualité prennent le temps de mener.

Alors en 2015 : rendez-vous dans vos kiosques à journaux ! Et pour plus d'infos sur les milliers de titres existant en France : <http://www.ojd.com/>

Ne les oublions pas.

Isabelle Jarjaille, journaliste-citoyenne
ou citoyenne-journaliste.

